

Quelle rencontre entre Jésus et la Samaritaine ! Nous venons d'être témoins, avec ce jeu des questions-réponses, toujours un peu décalées, d'un dialogue qui nous enfonce dans le puits des soifs humaines. Nous avons donc un phénomène de glissement entre la soif – la soif organique, bien légitime dans un désert et surtout à l'heure du plein soleil ! – et la soif d'eau vive, de la grâce qui comble toute soif.

Et, alors que nous sommes arrivés, semble-t-il, à un accord entre la déclaration solennelle de Jésus – *si tu savais le don de Dieu* – et la demande de la Samaritaine – *Seigneur, donne-la moi, cette eau vive, que je n'aie plus jamais soif* (Jn 4, 10-11) – nous basculons brutalement à la question de l'amour. En effet, Jésus demande à la Samaritaine d'appeler son mari. La parole de vérité qui dévoile l'histoire passée de cette femme, qui n'a pas toujours été une histoire sainte, nous révèle qu'elle a eu cinq maris, et que l'homme qui, aujourd'hui, partage sa vie n'est pas son mari.

Mais alors que cette remarque aurait pu l'humilier et fermer son cœur, ce dévoilement l'ouvre à l'amour divin ! Et cela nous étonne, comme si le regard de Jésus n'avait jamais jugé ni condamné, mais l'avait rejointe en ses profondeurs et l'avait libérée. Elle discerne donc en lui l'homme de Dieu, le prophète. Et nous glissons donc à nouveau de l'amour humain, avec ce besoin d'aimer et d'être aimé, qui est notre vocation commune, à l'amour même de Dieu. Cet amour qui dans sa dimension d'absolu ne se donne que s'il rencontre en l'homme une disposition à adorer Celui qui est source de toute vie.

Cette révélation sur l'adoration, qui ne se fait plus ni à Jérusalem ni en Samarie, sur le mont Garizim, nous invite aussi à voir comment Jésus a dépassé le mépris des Juifs envers les Samaritains, un peuple considéré comme impur et souillé, par son culte mélangé du Dieu d'Israël et de toutes ces statuette étrangères idolâtrées. Jésus, donc, par son regard qui aime et ne juge pas, fait de cette femme l'une des premières missionnaires du Christ, l'envoyé de Dieu.

Elle court, elle court témoigner aux gens du village: « *Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ, (Jn 4,29)?* »

Pour nous, aujourd'hui, c'est un formidable appel. Nous sommes invités, tout pécheurs que nous sommes, à nous mettre au service de l'annonce de Jésus. Car, comme la Samaritaine, Jésus a pris le temps de nous rencontrer et mendie notre attention en nous demandant un verre d'eau. Tout en étant encore marqués par le péché, par toutes sortes de fragilités, par toute la misère que nous pouvons expérimenter, Dieu considère que nous sommes

encore capables d'être missionnaires. Ce regard de bienveillance de Dieu, posé sur chacun de nous, nous a rendus capables, à notre tour, de jeter sur nous-mêmes et sur les autres un regard pareil à celui du Christ Jésus, qui fait grandir, nous libère, car il est rempli d'amour pur, et d'une profondeur qui nous rejoint ; un regard qui s'affranchit de nos préjugés et de nos aveuglements.

Quelle leçon pour nous ! Jésus vient demander à l'humanité de le désaltérer. Dieu vient mendier notre pauvreté. Si Dieu s'est fait mendiant – mendiant de moi – c'est que je ne suis pas si quelconque. Même si mon histoire est marquée par des infidélités, des divisions, cela ne signifie pas que ma vie n'a pas de valeur à ses yeux. Dieu ne s'arrête pas à toutes les fois où je suis tombé : « Bien-aimés, *si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toute chose. (1Jn 3, 20)* »

Si je laisse Dieu regarder mon histoire passée, la visiter et la guérir, alors je laisse Dieu renouveler toute chose en moi et me donner une nouvelle fécondité. Le Christ lui-même vient en moi pour dialoguer et me faire découvrir la vérité de ma vie. Il me révèle qu'on n'adore pas Dieu à Jérusalem ou en Samarie, mais en esprit et en vérité. L'esprit, c'est l'Esprit Saint. La vérité n'est pas ma vérité, mais la vérité de Dieu sur moi. C'est à dire la vérité de Dieu qui dit « celle-ci est ma fille, celui-ci est mon fils, et je l'aime ! Je l'ai toujours aimé, et toujours je l'aimerai. » S'il s'est sali, je vais le laver. S'il est tombé, je vais le relever. S'il désespère, je vais l'assurer en lui redonnant confiance.

Chers frères et sœurs, n'attendons pas pour être missionnaires d'être parfaits, purs ou mêmes savants des choses de Dieu. Ouvrons nos pauvretés à la lumière du regard de Jésus. Et en lui, adorons le Père en Esprit et en Vérité. La mission est belle, elle est dense, elle nous attend. De Jésus recevons cet appel et, comme la Samaritaine, courons vers nos frères et sœurs pour annoncer : *je l'ai rencontré, c'est lui le Christ, notre Sauveur !*